FLETCHER (Archibald), jurisconsulte et homme politique écossais, né dans le comté de Perth en 1745, mort en 1828. Il fut attaché au cabinet de Wilson de Howden, écrivain du sceau, puis se mêla activement de politique, se rangea au nombre des whigs les plus ardents, applaudit à la révolte des colonies d'Amérique et fit partie de la Société édimbourgeoise de la réforme des bourgs. Ayant réuni une foule de documents relatifs aux abus du système électoral alors en vigueur, Fletcher se rendit à Londres en 1787, entra en relation avec Fox et Sheridan, leur remit ses documents et obtint facilement de Sheridan qu'il se fît le champion de la réforme écossaise à la Chambre des communes. Lorsque la Révolution française éclata, Fletcher en adopta les principes et s'efforça de faire comprendre dans son pays la nécessité de réformes parlementaires et autres. On a de lui : *Dialogue entre un whig et un radical* (York, 1822).

FLETCHER (Jacques), littérateur anglais, né vers 1800, mort en 1832. Il se fit connaître par quelques poëmes : le *Siége de Corinthe*, le *Joyau*, etc., mais surtout par une *Histoire de Pologne* estimée, qui a été traduite en français (Paris, 1832, 2 vol. in-8°). Ayant quitté la modeste place de sous-instituteur qu'il occupait dans une école primaire, il tomba dans la plus profonde misère et se tua d'un coup de pistolet.

FLÊTRE, village et comm. de France (Nord), cant. de Bailleul, arrond. et à 8 kilom. d'Hazebrouck; 1,078 hab. Filage de lin, fabriques de toiles d'emballage, brasseries, tanneries. Dans l'église, à trois nefs, vitraux du XVIe siècle, fonts baptismaux de la Renaissance, en chêne sculpté, peint et doré; bas-relief en albâtre représentant le crucifiement, pierres tombales des familles Van Houste et Wignacourt. Château de Wignacourt, dont il reste une tour assez curieuse.

FLÉTRI, IE (flé-tri) part. passé du v. Flétrir. Fané : *Le parfum ne revient pas aux roses* FLÉTRIES. (A. Karr.) *L'étude a quelque chose de sanctifiant, qui change la douleur elle-même en vertu, comme la braise de l'encensoir change l'écorce* FLÉTRIE *de l'aloès en parfum.* (E. Pelletan.)

— Par anal. Décoloré, ridé, en parlant du teint ou des chairs : *Il y a des enfants que leurs mères allaitent à leurs mamelles* FLÉTRIES, *faute d'une bouchée de pain pour sustenter leurs expirants nourrissons.* (Chateaub.)

La faim maigre apparaît sur tous les corps *flétris.*
A. BARBIER.

La bonté du vieillard, c'est sa coquetterie,
C'est le dernier rayon sur sa face *flétrie.*
E. AUGIER.

— Fig. Qui a perdu son éclat; qui a perdu, par quelque influence morale, la fraîcheur, la vivacité, la jeunesse des sentiments : *Une âme* FLÉTRIE *par le malheur. Un cœur* FLÉTRI *par la pauvreté n'a d'autre sentiment que celui de sa misère.* (Thomas.)

Triomphe, ô ma chère patrie,
Répare ta gloire *flétrie.*
LEBRUN.

Jamais la tendre volupté
N'approcha d'une âme *flétrie.*
BÉRANGER.

Avec les fleurs dont la prairie
A chaque instant va s'embellir,
Mon âme trop longtemps *flétrie*
Va de nouveau s'épanouir.
GRESSET.

‖ Déshonoré, diffamé : *Une réputation* FLÉTRIE *par la calomnie. L'honneur ne peut jamais être* FLÉTRI *par les violences de la tyrannie.* (De Malesherbes.) *Qu'il soit* FLÉTRI *d'un opprobre éternel, le nom de tout transfuge qui a combattu contre sa patrie.* (Bignon.)

Soyez *flétris* devant votre pays qui tombe,
Fossoyeurs qui venez le voler dans sa tombe!
V. HUGO.

— Jurispr. Marqué ignominieusement d'un fer chaud : *Naguère tout condamné aux travaux forcés à perpétuité était* FLÉTRI *sur la place publique.* ‖ Déclaré infâme : *Etre* FLÉTRI *par la loi.*

— Substantiv. Personne flétrie par la loi.

— **Syn. Flétri, fané.** V. FANÉ.

— **Antonymes.** Eclatant, frais, lustré.

FLÉTRIR v. a. ou tr. (flé-trir — du lat. *flaccescere*, devenir flasque, mou). Faner, sécher et décolorer : *Cet amant léger des fleurs vit à leurs dépens sans les* FLÉTRIR. (Buff.)

— Par anal. Décolorer, rider, en parlant du teint ou des chairs; effacer la beauté de : *L'âge nous* FLÉTRIT *en nous enlevant une certaine vérité de poésie qui fait le teint et la fleur de notre visage.* (Chateaub.) *La mélancolie donne bien d'abord une grâce qui plaît, mais elle finit par allonger les traits et* FLÉTRIR *la plus ravissante de toutes les figures.* (Balz.)

Ah! ne comptez point tant sur vos belles couleurs;
Un jour peut les *flétrir*, un jour *flétrit* les fleurs.
GRESSET.

— Fig. Faire perdre sa vivacité, son éclat à : *L'habitude, qui* FLÉTRIT *certaines impressions, en rend d'autres infiniment plus vives.* (Dider.) *Les livres et les maîtres* FLÉTRISSENT *l'ignorance virginale.* (B. de St-P.)

L'opprobre avilit l'âme et *flétrit* le courage.
VOLTAIRE.

‖ Déshonorer, diffamer; vouer à l'opprobre : FLÉTRIR *le nom, la réputation de quelqu'un. La langue du jaloux* FLÉTRIT *tout ce qu'elle touche.* (Mass.) *Il serait contre la raison que la loi* FLÉTRÎT *dans les enfants ce qu'elle a approuvé dans le père.* (Montesq.)

Pourquoi *flétrissez*-vous, d'un ton déclamateur,
La fille corrompue, et non le corrupteur?
PONSARD.

On ne saurait *flétrir* avec trop de rigueur
Le règne du calcul dans les choses du cœur.
PONSARD.

— Jurispr. Marquer d'un fer chaud, en parlant d'un condamné : *On* FLÉTRISSAIT *anciennement avec un fer marqué de fleurs de lis.* ‖ Déclarer infâme : *La loi* FLÉTRIT *ce crime.*

Se flétrir v. pr. Devenir flétri, se faner : *Les fleurs* SE FLÉTRISSENT *en un jour et mettent des mois à se développer.*

La beauté voit périr ses traits,
Les roses du teint *se flétrissent*,
Mais le cœur ne vieillit jamais.
BERNIS.

— Fig. Perdre son éclat, sa fraîcheur, son énergie, sa vivacité : *Les couronnes des pécheurs* SE FLÉTRISSENT *et tombent presque d'elles-mêmes.* (Fléch.) *La mémoire ne* SE FLÉTRIT *point par le temps.* (Boss.) ‖ Etre déshonoré, diffamé : *La vertu* SE FLÉTRIT *plus aisément que le vice.* ‖ Se déshonorer soi-même :

Ne vous *flétrissez* pas par un vice si bas.
RACINE.

FLÉTRISSANT, ANTE adj. (flé-tri-san, an-te — rad. *flétrir*). Qui flétrit, qui fait perdre la beauté, la fraîcheur :

Quand l'âge aura sur vous mis sa main *flétrissante*,
Que pourra la beauté, quoique toute-puissante?
Nos cœurs en la voyant ne palpiteront plus.
A. CHÉNIER.

— Fig. Qui diffame : *Une accusation* FLÉTRISSANTE. *Ce serait un détail bien* FLÉTRISSANT *pour la fausse philosophie que l'exposition des dogmes impies et des maximes pernicieuses de ses diverses sectes.* (J.-J. Rouss.) *La réputation de fourbe est aussi* FLÉTRISSANTE *pour le prince même que désavantageuse à ses intérêts.* (Frédéric II.)

Que direz-vous, race future,
Lorsque vous apprendrez la *flétrissante* injure
Qu'à ces arts désolés font des hommes cruels?
VOLTAIRE.

‖ Qui déshonore : *Un acte* FLÉTRISSANT. *Je n'ai pas l'âme assez vile, assez lâche, pour préférer une mort* FLÉTRISSANTE *à une mort illustre et généreuse.* (Lebrun.) *Je ne demande pas mieux que la paix, mais je la veux non* FLÉTRISSANTE. (Volt.)

FLÉTRISSURE s. f. (flé-tri-su-re — rad. *flétrir*). Déshonneur, honte : *Le monde lui-même, qui semble se faire honneur du vice, lui attache pourtant une espèce de* FLÉTRISSURE *et d'opprobre.* (Mass.) *Le Christ avait d'abord habité le sein d'une vierge pour effacer la* FLÉTRISSURE *de l'Eden.* (E. Pelletan.)

. . . . . J'ai subi de lâches *flétrissures*,
D'infâmes attentats et d'horribles tortures!
Mlle DE POLIGNY.

Pleurez donc et souffrez; la douleur nous épure;
Seule elle peut des cœurs guérir la *flétrissure.*
V. LAPRADE.

— Jurispr. Marque que l'on imprimait avec un fer chaud sur le corps d'un condamné : *La* FLÉTRISSURE *a été abolie en France par la loi du 28 avril 1832.*

— **Encycl.** Jurispr. V. MARQUE.

FLETT s. f. (flètt). Métrol. Monnaie d'argent du royaume de Danemark, plus connue sous le nom de *daller*, et dont la valeur est de 4 marcs ou 64 shillings de ce pays, environ 3 fr. 05 de notre monnaie.

— **Encycl.** Le titre de ces pièces est peu élevé. Bonnet, dans son *Manuel monétaire*, dit que, à l'épreuve qu'il en a faite, le titre n'est sorti qu'à 686 millièmes. Au siècle dernier, la *flett* de Danemark était reçue au change, en France, pour 3 livres 5 sous tournois. Il y a aussi des demi-*fletts* ou pièces de 2 marcs.

FLETTE s. f. (flè-te). Navig. Bateau servant, sur les rivières, à établir une communication entre le rivage et une barque plus grande à laquelle appartient la flette.

FLEUR s. f. (fleur — lat. *florem*, accusatif de *flos, floris*, fleur, pour *folos*, suivant Delâtre, du sanscrit *phull*, éclore, fleurir, qui est dérivé de la racine *pul*, croître. Cependant le grec *phloos*, pour *phloFos*, fleur, rapproché de *phleo, phluô*, déborder, bouillonner, sens analogue à s'épanouir, se dilater, semble se rapporter à la racine sanscrite *bhlu*, épanouir, et peut-être que le latin *flos, floris*, pour *flosis*, est aussi une contraction d'un dérivé sanscrit primitivement neutre, *bhlavas*, également de *bhlu*). Bot. Partie d'un végétal qui contient les deux organes ou un des organes de la génération, et qui souvent est parée de couleurs éclatantes, douée d'un parfum plus ou moins agréable : *Le calice, la corolle, le pistil, les étamines, l'ovaire, les nectaires d'une* FLEUR. FLEUR *simple.* FLEUR *double. Parfum, éclat des* FLEURS. *Bouquet de* FLEURS. *Cueillir des* FLEURS. *Dieu a fait les* FLEURS *des champs qui se fanent du matin au soir.* (Boss.) *La* FLEUR *est la fille du matin, le charme du printemps, la source des parfums, la grâce des vierges, l'amour des poëtes.* (Chateaub.) *Les* FLEURS *qui tombent du sein d'une jolie femme, en Europe comme en Orient, ne sont jamais muettes.* (A. de Musset.)

Que votre éclat est peu durable,
Charmantes *fleurs*, honneurs de nos jardins!
Mme DESHOULIÈRES.

La mort aime à poser sa main lourde et glacée
Sur des fronts couronnés de *fleurs.*
V. HUGO.

Il faut qu'avril jaloux brûle de ses gelées
Le beau pommier trop fier de ses *fleurs* étoilées.
V. HUGO.

Modeste est ma couleur, modeste est mon séjour,
Franche d'ambition, je me couche sous l'herbe;
Mais si sur votre front je puis me voir un jour,
La plus humble des *fleurs* sera la plus superbe.
DESMARETS.

‖ Plante qui produit des fleurs à corolle colorée ou odorante : *Planter des* FLEURS. *Cultiver des* FLEURS. *Aimer les* FLEURS. *Le quai aux* FLEURS. *Il y a des amateurs de tulipes pour qui les autres* FLEURS *ne sont que de mauvaises herbes.* (A. Karr.) ‖ *Fleur mâle*, Celle qui ne porte que des étamines, organes mâles de la génération. ‖ *Fleur femelle*, Celle qui ne porte qu'un ou plusiers pistils, organes femelles de la génération. ‖ *Fleur double*, Celle dans laquelle le nombre des pétales s'est multiplié, ordinairement aux dépens des organes sexuels. ‖ *Fleur d'Adonis*, Adonide. ‖ *Fleur africaine* ou *de Tunis*, Taget ou œillet d'Inde. ‖ *Fleur ailée*, Nom vulgaire de plusieurs espèces d'aphydes. ‖ *Fleur de l'air*, Epidendre aéranthe, plante qui, dans les régions tropicales de l'Amérique, végète sans terre, suspendue aux fenêtres. ‖ *Fleur d'amour*, Nom vulgaire de l'ancolie, de l'amarante et du pied-d'alouette. ‖ *Fleur de Candie*, Nom vulgaire de la ficoïde de Tripoli. ‖ *Fleur d'Arménie*, Œillet des poëtes. ‖ *Fleur bleue*, Nom vulgaire de la clitore de Ternate, plante qui fournit une teinture bleue très-belle, mais peu solide. ‖ *Fleur cardinale*, Lobélie pourpre. ‖ *Fleur de carême*, Variété de renoncule pâle. ‖ *Fleur de chair*, Nom vulgaire du mélampyre et du trèfle à fleurs rouges. ‖ *Fleur changeante* ou *Fleur d'une heure*, Espèce de ketmie de l'Inde, dont les fleurs passent rapidement du blanc au rouge et au jaune sale. ‖ *Fleur du ciel*, Espèce de trémelle et de nostoc. ‖ *Fleur de coucou*, Nom vulgaire de la primevère et d'une espèce de lychnide. ‖ *Fleur de crapaud*, Nom vulgaire de la stapélie bigarrée ou crapaudine. ‖ *Fleur de Constantinople* ou *de Jérusalem*, Nom vulgaire de la lychnide chalcédonique. ‖ *Fleur des dames*, Héliotrope du Pérou. ‖ *Fleur du diable* ou *satanique*, Iris de Perse. ‖ *Fleur d'eau*, Espèce d'oscillaire. ‖ *Fleur dorée*, Chrysanthème. ‖ *Fleur du Grand Seigneur*, Syn. d'ABELMOSCH ou AMBRETTE. ‖ *Fleur impie*, Plante de l'Océanie, dont la fleur est d'un bleu éclatant. ‖ *Fleur des Incas*, Astroémère. ‖ *Fleur de jalousie*, Amarante tricolore. ‖ *Fleur joyeuse*, Espèce d'acacia. ‖ *Fleur de Jupiter*, Nom vulgaire de la lychnide rose du ciel. ‖ *Fleur de midi*, Ficoïde. ‖ *Fleur d'onze heures*, Ornithogalle ombellé, qui ouvre sa corolle vers onze heures du matin. ‖ *Fleur de la Passion*, Nom vulgaire de la passiflore ou grenadille. ‖ *Fleur miellée* ou *Fleur de miel*, Nom vulgaire de plusieurs mélianthes, dont les nectaires sécrètent une liqueur miellée. ‖ *Fleur de tous les mois*, Souci des jardins. ‖ *Fleur des morts*, Grand œillet d'Inde. ‖ *Fleur à mouche*, Asclépiade de Syrie. ‖ *Fleur musquée*, Muscatelline. ‖ *Fleur de Noël*, Ellébore noir. ‖ *Fleur de nuit*, Ipomée. ‖ *Fleur de paon*, Poincillade. ‖ *Fleur du Parnasse*, Parnassie. ‖ *Fleur pleurétique*, Coquelicot. ‖ *Fleur de plume*, Valériane grecque, dont les folioles ressemblent à des barbes de plumes. ‖ *Fleur royale*, Pied-d'alouette. ‖ *Fleur de saint Jacques*, Jacobée. ‖ *Fleur de saint Jean*, Gaillet. ‖ *Fleur de saint Joseph*, Laurier rose. ‖ *Fleur de saint Louis*, Espèce de ketmie. ‖ *Fleur de saint Thomé*, Guettard de l'Inde. ‖ *Fleur de sainte Catherine*, Nigelle. ‖ *Fleur de sang*, Hématite. ‖ *Fleur de Siam*, Cynanque odorante. ‖ *Fleur sanguine*, Petite capucine. ‖ *Fleur du soleil*, Nom donné à l'hélianthème, au soleil ou hélianthe, et à plusieurs autres plantes, qui suivent en quelque sorte le soleil dans sa marche diurne, de manière à présenter toujours à ses rayons le disque de leur fleur. ‖ *Fleur de tan*, Fuligo des jardins, espèce de champignon qui croît sur la tannée. ‖ *Fleur des treilles*, Arbuste de la famille des apocynées, qui croît dans la Polynésie, et dont le bois sert à tresser des berceaux. ‖ *Fleur de la Trinité*, Pensée. ‖ *Fleur des veuves*, Scabieuse, dont les fleurs sont d'un violet sombre. ‖ *Fleur de Zacharie*, Bluet ‖ *Fleur en éperon*, Capucine. ‖ *Fleur en globe*, Amarantine.

— Par anal. Dessin ou objet quelconque représentant des fleurs : *Dessiner, peindre, sculpter des* FLEURS. *Un peintre de* FLEURS. *Une étoffe ornée de* FLEURS *brochées. Une étoffe verte à* FLEURS *jaunes.*

— Par ext. Sorte de poudre blanche qui couvre certains fruits lorsqu'ils sont fraîchement cueillis : *La* FLEUR *de la prune. La* FLEUR *du raisin. Le coloris est au style ce qu'est, dans certains fruits, la* FLEUR *qui les couvre.* (Lemierre.) ‖ Petites plaques blanchâtres qui nagent au-dessus de certains liquides fermentés : *La* FLEUR *du vin.*

— Poétiq. Personne jeune, belle, délicate : *La femme coupable est une* FLEUR *sur laquelle on a marché.* (Balz.) *La femme est une* FLEUR *que l'on flétrit pour en avoir les parfums.* (Michon.) ‖ Précieux produit : *Jésus n'est-il pas cette* FLEUR *sacrée que la virginité a poussée?* (Boss.)

— Fig. Eclat, fraîcheur : *La* FLEUR *du teint. La* FLEUR *de la beauté. La* FLEUR *de la santé. La mort ternit dans les plus beaux corps toute cette* FLEUR *de beauté.* (Boss.)

Siége de la douleur, ses traits se sont flétris,
De son teint ravissant la *fleur* se décolore.
MALFILATRE.

‖ Age tendre, peu avancé; début, commencement, temps qui précède le développement : *La* FLEUR *de la jeunesse. La* FLEUR *des ans, de la vie. Quand on est dans la* FLEUR *de son âge, on a toutes les pensées et toutes les conceptions plus vives et plus nettes.* (Mme de Sév.) *Les débauchés passent en un moment de l'enfance à la vieillesse et se fanent en leur* FLEUR. (D'Ablanc.) *La poésie est la philosophie en* FLEUR. (Mme C. Augibert.)

Votre vie en sa *fleur* doit être moissonnée.
RACINE.

La jeunesse en sa *fleur* brille sur son visage.
BOILEAU.

‖ Premier choix, ce qu'il y a de plus distingué dans un genre quelconque : *Il ne faut prendre, si je ne me trompe, que la* FLEUR *de chaque objet, et ne toucher jamais que ce qu'on peut embellir.* (Fén.) *Les petits maîtres tireraient un suc salutaire des* FLEURS *des meilleurs écrits, si les papillons pouvaient devenir abeilles.* (J.-J. Rouss.) *La poésie est la* FLEUR *des lettres.* (Ampère.) *La délicatesse est la* FLEUR *de la vertu.* (Lévis.)

Rossinante, la *fleur* des coursiers d'Ibérie,
Galopa, dit l'histoire, une fois en sa vie.
BOILEAU.

Les longs ouvrages me font peur :
Loin d'épuiser une matière,
On n'en doit prendre que la *fleur.*
LA FONTAINE.

— Ironiq. Ce qu'il y a de pis : *La* FLEUR *de la canaille. La fine* FLEUR *des drôles. La fine* FLEUR *des Normands.*

— Plaisirs, agréments légers de la vie : *Semer de* FLEURS *le chemin de la vie.*

Aucun chemin de *fleurs* ne conduit à la gloire.
LA FONTAINE.

De *fleurs* en *fleurs*, de plaisirs en plaisirs,
Promenons nos désirs.
RACINE.

‖ Apparences attrayantes et trompeuses : *Cacher le précipice sous des* FLEURS. *La vie est un chemin escarpé, que borde de chaque côté un précipice souvent caché par des* FLEURS. (Descuret.)

La fraude, adroite et subtile,
Sème de *fleurs* son chemin.
RACINE.

— *Fleurs artificielles*, Imitation de fleurs, le plus souvent en étoffe ou en papier : *Le commerce des* FLEURS ARTIFICIELLES *est très-important à Paris. Les chapeaux de dames sont ornés de* FLEURS ARTIFICIELLES.

— *Fleur de farine, Fine fleur de farine*, Partie la plus pure, la plus délicate de la farine.

— *Fleur de virginité*, ou simplement *Fleur*, Virginité, état de vierge : *Perdre, conserver, défendre sa* FLEUR.

Autant qu'on peut, il faut garder sa *fleur*;
Mais pour l'avoir perdue, il ne faut pas se pendre.
LA FONTAINE.

La jeune fille morte en sa *fleur* virginale,
Renaît avec des traits d'une grâce idéale.
A. BARBIER.

— Fam. *Fleur des pois*, Ce qu'il y a de plus distingué dans un genre quelconque : *L'esprit français a donné en Marivaux sa* FLEUR DES POIS *et son élixir.* (P. de St-Victor.)

— *Langage des fleurs*, Sorte de langage dans lequel les fleurs, considérées isolément ou dans la manière dont elles sont groupées, symbolisent des mots, des phrases, des pensées.

— *En fleur* ou *En fleurs*, Au moment de la floraison; qui a actuellement des fleurs : *Un arbre* EN FLEUR. *Un pré* EN FLEURS. *Les lilas sont* EN FLEUR. *La vigne,* EN FLEURS, *exhale au loin de doux parfums.* (J.-J. Rouss.) *Le taureau, semblable à un rocher, mugit de joie et hâte son pas pesant à la vue des prairies* EN FLEURS. (B. de St-P.) ‖ Fig. A son commencement, avant le développement : *Des espérances* EN FLEUR. *Il est rare que la peinture des lieux où la vie s'écoule ne rappelle à chacun ses vœux trahis ou ses espérances* EN FLEUR. (Balz.)

— *Serpent caché sous les fleurs*, Danger ou perfidie qu'enveloppent de trompeuses apparences : *La politesse des gens de cour est un* SERPENT CACHÉ SOUS LES FLEURS. *La mort de la dernière république est due à la morsure d'une vipère que la loi Falloux* RECÉLAIT SOUS SES FLEURS. (Toussenel.)

— *Semer, jeter, répandre des fleurs sur la tombe de quelqu'un*, Faire son éloge après sa mort :

Qui chantera votre vertu guerrière?
Sur vos tombeaux qui *répandra des fleurs?*
VOLTAIRE.

— Hist. *Fleur de lis*, Emblème adopté en France par la royauté dès le XIIIe siècle, et qui a figuré sur le drapeau blanc.

— Numism. *Fleur de coin*, Fraîcheur, vivacité du relief d'une médaille bien conservée : *Diognète sait d'une médaille le fruste, le frou et la* FLEUR DE COIN. (La Bruy.)

— Littér. *Fleurs de rhétorique* ou simplement *Fleurs*, Ornements poétiques du style : *N'allez pas, s'il vous plaît, me défendre comme Scaramouche défendait Arlequin, en avouant qu'il était un ivrogne, un gourmand, un débauché attaqué de maladies honteuses, et s'excusant envers Arlequin en lui disant que c'était des* FLEURS DE RHÉTORIQUE. (Volt.) *L'abbé Gerbet avait naturellement les* FLEURS *du discours, le mouvement et le rhythme de la phrase, la mesure et le choix de l'expression.* (Ste-Beuve.)

Semez vos entretiens de *fleurs* toujours nouvelles.
VOLTAIRE.

Je ne suis point jaloux du poëte lyrique,
Qui semble se nourrir de *fleurs de rhétorique.*
BERCHOUX.

— Archit. *Fleur du chapiteau*, Petite rosace qui occupe le milieu de chacune des faces du tailloir, dans un chapiteau corinthien.

— Chorégr. *Les fleurs*, Nom d'une figure du cotillon.

— Jeux. *Jeu des quatre fleurs*, Jeu de hasard qui se joue absolument comme la belle et le biribi, dont il ne diffère qu'en ce que le tableau porte quatre-vingts numéros, plus une fleur dans chaque angle : *Jouer aux* QUATRE FLEURS.

— Mar. Partie du vaisseau comprise entre la ligne de flottaison et les varangues. ‖ *Bordages, vaigres de fleurs*, Revêtement des fleurs d'un navire.

— Pharm. *Les quatre fleurs*, Les fleurs de mauve, de pied-de-chat, de pas-d'âne et de coquelicot.

— Comm. Qualité de papier. ‖ *Cartes de fleurs*, Cartes à jouer du premier choix.

— Techn. Côté de la peau où le poil adhérait.

— Chim. anc. et Minér. Substance réduite en poudre très-fine par sublimation : *Fleur de soufre.* ‖ *Fleur d'argent* ou *de pierre*, Carbonate de chaux pulvérulent. ‖ *Fleur de chaux naturelle*, Craie coulante. ‖ *Fleur d'Asie*, Terre magnésienne. ‖ *Fleur de fer*, Spath calcaire en végétation. ‖ *Fleur de cobalt, de bismuth*, Efflorescences à la surface du cobalt ou du bismuth natifs. ‖ *Fleur d'alun*, Alun de plume. ‖ *Fleur d'antimoine*, Acide antimonieux préparé par sublimation. ‖ *Fleur d'arsenic*, Acide arsénieux préparé de même. ‖ *Fleur de nickel*, Oxyde de nickel obtenu de même. ‖ *Fleur de benjoin*, Acide benzoïque préparé de même. ‖ *Fleur de cuivre*, Oxyde de cuivre capillaire. ‖ *Fleur de sel ammoniac*, Chlorure d'ammoniaque sublimé. ‖ *Fleur de zinc*, Oxyde de zinc obtenu par combustion.

— Astron. *Fleur de lis*, Petite constellation de l'hémisphère boréal.

— Arboric. *Boutons à fleurs*, Boutons propres à produire des fleurs. ‖ *Double fleur*, Variété de poirier; fruit du même arbre.

— Hortic. *Fleur de guignes*, Variété de poire, dite aussi POIRE SANS PEAU.

— Vitic. *Passer fleur*, Se dit de la vigne qui atteint le temps où les fleurs disparaissent pour faire place aux grains : *Si la vigne peut* PASSER FLEUR *et ne point couler, on ne saura où mettre le vin cette année.* (P.-L. Courier.)

— Pathol. *Fleurs blanches.* V. FLEURS ci-après.

— Loc. prép. *A fleur de*, A la surface de : A FLEUR DU *sol.* A FLEUR D'*eau.* A FLEUR DE *peau. Recueillir du minerai* À FLEUR DE *sol. Nager* À FLEUR D'*eau. Avoir une inflammation* À FLEUR DE *peau. Nous allions vent largue; notre esquif, penché sous le poids de la voile, avait la quille* À FLEUR D'*eau.* (Chateaub.)

. . . . . . Voyez-vous le poisson,
Comme il vient *à fleur* d'eau reprendre l'hameçon?
A. DE MUSSET.

— Fig. *A fleur de peau*, Superficiellement : *La sensibilité est* À FLEUR DE PEAU; *elle ne va pas plus loin que l'épiderme.* (Mlle de Lespinasse.)

— *A fleur de tête*, Au niveau du front et des pommettes, en dehors de l'orbite, en parlant des yeux : *Les yeux* À FLEUR DE TÊTE *indiquent la mémoire des mots.* (T. Thoré.)

Son air est fier, assuré, mais honnête;
Ses grands yeux noirs brillent *à fleur de tête.*
VOLTAIRE.

— Adjectiv. Qui a la couleur d'une fleur particulière : *Un châle* FLEUR *de pensée. Une écharpe* FLEUR *de pêcher.*

— Zooph. *Fleurs de corail*, Expansions arrondies qui terminent les rameaux des coraux encore jeunes.

— **Syn. Fleur, élite.** V. ÉLITE.

— **Epithètes.** Odorante, parfumée, embaumée, enivrante, belle, jolie, riche, splendide, superbe, magnifique, éclatante, éblouissante, brillante, admirable, précieuse, rare, unique, tendre, aimable, douce, délicate, charmante, élégante, gracieuse, vive, svelte, élancée, majestueuse, splendide, orgueilleuse, suave, riante, humble, simple, modeste, timide, craintive, cachée, solitaire, chaste, innocente, nouvelle, jeune, naissante, fraîche, éclose, épanouie, ouverte, entr'ouverte, veloutée, colorée, diaprée, émaillée, nuancée, parfumée, vermeille, azurée, demi-close, inclinée, penchée, triste, languissante, chancelante, cueillie, moissonnée, desséchée, étiolée, pâlissante, décolorée, terne, flétrie, fanée, passagère, éphémère, fragile, périssable, frêle, champêtre, rustique, vigoureuse, inodore, indigène, exotique, printanière, automnale, hivernale.

— **Encycl.** Hist. L'usage presque continuel que les anciens faisaient des *fleurs*, le rôle important qu'ils leur attribuaient dans la plupart des actes de leur vie, avaient fait de la profession de bouquetière un art difficile et très-estimé. « Dans les commencements, dit Pline, une branche d'arbre tenait lieu de couronne à celui qui avait remporté le prix dans les jeux sacrés; dans la suite, on décerna aux vainqueurs des couronnes de *fleurs* diverses, qui, par leur mélange même, ajoutaient à l'agrément du parfum et relevaient l'éclat des couleurs. Cet usage commença à Sicyone, et dut naissance à l'imagination du peintre Pausias et de la bouquetière Glycère, que ce peintre aimait beaucoup, et dont il se plaisait à reproduire les bouquets. Elle, de son côté, comme pour le défier, faisait toujours quelque chose de nouveau, de sorte qu'il y avait entre eux un combat de la nature et de l'art. On voit encore aujourd'hui les tableaux de cet artiste, et l'on remarque particulièrement celui qu'on appelle la *Stephaneplokos*, où il peignit Glycère elle-même. »

Il n'était presque pas de circonstance de la vie romaine où les *fleurs* ne fussent employées, soit en couronnes, soit en guirlandes. Les adorateurs d'une divinité en ornaient son temple, les amants la maison de leurs maîtresses; de là sont venus les riches festons entremêlés de *fleurs* et de fruits qu'on retrouve si souvent sculptés sur les monuments antiques. Ceux qui offraient un sacrifice se couronnaient de *fleurs*. Un des tableaux les plus remarquables découverts à Herculanum représente une assemblée et un sacrifice devant un temple. Fisis, la femme qui est à genoux devant l'autel, porte une couronne tout à fait semblable à celles qui étaient usitées dans ces mystères, selon le récit d'Apulée. Après les sacrifices, c'était dans les repas que les *fleurs* jouaient le plus grand rôle. Chaque convive portait ordinairement deux couronnes : une sur la tête; l'autre, autour du cou. Celle qui ornait la tête avait des propriétés fort précieuses : on prétendait qu'elle était un préservatif contre les vapeurs de l'ivresse. Quant aux *fleurs* nouées autour du cou, elles étaient destinées à faire jouir celui qui les portait de leur parfum délicat. On tressait ces couronnes, tantôt en entremêlant des *fleurs* et de petites branches, tantôt en n'employant que les pétales des *fleurs*, qu'on faisait tenir les unes avec les autres en les fixant sur un morceau d'écorce de tilleul. Au milieu du repas, on arrachait les feuilles de roses des couronnes, et on les jetait dans les coupes pour les boire avec le vin. Pline, à ce sujet, raconte une anecdote assez caractéristique : « Chez les Grecs, dit-il, deux médecins, Mnérithée et Callimaque, ont écrit des traités particuliers sur les couronnes qui attaquent le cerveau; car les parfums ne sont pas indifférents pour la santé. C'est surtout dans la joie et dans la gaieté des festins que les odeurs s'insinuent sans qu'on s'en aperçoive. Cléopâtre a donné, en ce genre, une preuve de sa criminelle adresse. Lors des préparatifs de la guerre d'Actium, Antoine, devenu défiant, redoutait jusqu'aux présents de la reine et ne mangeait rien dont on n'eût fait l'essai. Cléopâtre, voulant s'amuser de ses frayeurs, lui mit sur la tête une couronne dont le bord était empoisonné, et bientôt, profitant de la gaieté des convives, elle invita Antoine à boire les couronnes. Qui aurait pu craindre une trahison dans ce moment? Antoine arrache sa couronne et jette les *fleurs* dans sa coupe; déjà il va boire... elle l'arrête : « Antoine, lui dit-elle, la voilà » donc cette femme contre laquelle tu prends » des précautions si extraordinaires; comme » si l'occasion ou les moyens devaient me man- » quer, si je pouvais vivre sans toi! » Un criminel, amené en sa présence, but la coupe par son ordre et expira sur-le-champ. »

Hors des sacrifices et des repas, l'usage des *fleurs* était interdit, même aux femmes, qui n'eussent pas osé se présenter en public avec un bouquet. Un banquier de Rome fut tenu en prison pendant plusieurs années pour avoir paru à la fenêtre avec une couronne de roses sur la tête. Seules les libertés des Saturnales permettaient cette dérogation à l'usage, comme chez nous le carnaval autorise l'usage du masque. Les animaux destinés aux sacrifices étaient couronnés de *fleurs*, tandis qu'on les menait à l'autel. Enfin, les *fleurs* avaient une espèce de langage mystérieux; leur arrangement avait mille significations cachées, selon la nature ou la place de chaque *fleur*. Pour les amants surtout, ce langage était précieux, et ces chastes filles des champs étaient souvent des messagères de l'amour le moins platonique. Le cadeau le plus doux qu'une Romaine pût faire à son amant était de lui envoyer la couronne fanée qu'elle avait portée la veille, comme chez nous le don du bouquet porté au bal est pour un amoureux un présent d'un prix inestimable. Elles y joignaient un envoi qui serait moins de notre goût : c'était celui d'une pomme ou d'une figue dans laquelle elles avaient mordu.

Tous les poëtes latins parlent des bouquetières et du rôle important qu'elles jouaient dans cette société voluptueuse. Les fraîches bouquetières de Florence, avec leur grand chapeau, ne sont qu'un pâle souvenir de celles d'autrefois. L'art d'arranger les *fleurs* pour leur faire parler un langage symbolique est un de ceux dont l'antiquité a gardé le secret, et que nous n'avons pas retrouvé.

— Bot. Dans le langage ordinaire, on désigne sous le nom de *fleur* la partie ordinairement la plus brillante du végétal, et on dit en ce sens que certaines plantes sont dépourvues de *fleurs*. Pour le botaniste, la *fleur* est l'organe essentiel, ou plutôt l'ensemble des organes essentiels à la reproduction. Tous ces organes sont des modifications, des transformations de la feuille, comme le démontrent les théories modernes de la métamorphose. On trouve tous les degrés intermédiaires dans les feuilles florales ou bractées. La *fleur* peut donc être considérée comme un rameau en raccourci, soutenu par un support particulier, appelé dans le langage vulgaire *queue*, dans le langage scientifique *pédoncule*. Lorsque ce support est tellement court qu'il paraît manquer complétement, la *fleur* est dite *sessile*. Quand il se ramifie, on réserve le nom de *pédoncule* à l'axe primaire, et on appelle *pédicelles* les rameaux qui portent immédiatement les *fleurs*. On désigne généralement sous le nom de *hampe* tous les supports florifères qui partent d'une bulbe ou d'une rosette de feuilles radicales, et qui sont nus ou munis seulement de quelques bractées. L'arrangement des *fleurs* sur les ramaux porte le nom d'*inflorescence*. On désigne sous la même dénomination un ensemble de *fleurs* qui ne sont pas séparées les unes des autres par des feuilles proprement dites. Il n'est pas besoin de dire ce qu'on doit entendre par une *fleur* solitaire.

La *fleur*, considérée en général, se présente à nous comme constituée par plusieurs verticilles de feuilles diversement modifiées. On donne au verticille ou aux verticilles extérieurs, qui jouent le rôle d'organes protecteurs, les noms d'*enveloppes florales*, et aussi ceux de *périanthe* ou de *périgone*. Ce terme s'applique, en un sens plus spécial, à l'enveloppe florale des monocotylédones, qui est presque toujours simple, ou du moins composée de pièces à peu près semblables, comme dans la jacinthe, le lis, la tulipe, etc. Quand le périanthe est double, ce qui arrive dans la plupart des dicotylédones, l'enveloppe extérieure prend le nom de *calice*, et l'intérieure celui de *corolle*. La première se rapproche ordinairement des feuilles par la consistance et la couleur; la seconde présente un tissu plus délicat et les couleurs les plus variées, souvent les plus brillantes. Nous citerons comme exemples le camélia, la giroflée, l'œillet, la rose, etc. Quelquefois cependant le *calice* est coloré ou *pétaloïde*, comme on peut le voir dans la giroflée. Cela arrive surtout toutes les fois que la corolle manque, comme dans la clématite, les ellébores, la belle-de-nuit, les aristoloches. Au dedans des enveloppes florales se trouvent les organes sexuels, qui constituent la partie la plus essentielle de la *fleur*, savoir : l'*androcée*, ensemble des *étamines* ou organes mâles, et, au centre, le *gynécée*, qui est l'ensemble des *pistils* ou organes femelles. On remarque aussi, au fond d'un grand nombre de *fleurs*, des organes particuliers, appelés *nectaires*, de nature glanduleuse, mais de formes assez variées. Les pièces qui composent ces différents *verticilles* sont disposées de telle sorte que celles de deux *verticilles* voisins alternent entre elles, en vertu de la grande loi d'*alternance des verticilles;* les exceptions à cette loi sont rares; souvent elles ne sont qu'apparentes.

Avant d'être entièrement épanouies, et lorsqu'elles sont encore à l'état de bouton, les diverses pièces qui composent la *fleur*, et surtout celles des deux verticilles externes, sont enroulées ou pliées sur elles-mêmes, comme les feuilles dans les bourgeons; c'est cet arragement qui constitue l'*estivation* ou *préfloraison*. Le nombre des pièces qui composent chaque verticille est assez variable; mais on trouve très-fréquemment les nombres 3, 5 et leurs multiples. Le premier constitue le type ternaire, propre aux monocotylédones; le second, le type quinaire, qui ne se trouve que dans les dicotylédones. Mais ces types peuvent être modifiés par des dédoublements, des transformations, des avortements, etc. On appelle les *fleurs complètes*, si elles ont un calice et une corolle; *apétales*, si elles n'ont que la première de ces deux enveloppes; *nues* ou *achlamydées*, si elles n'ont ni calice ni corolle. On distingue aussi les *fleurs hermaphrodites* ou *monoclines*, qui ont à la fois des étamines et des pistils (c'est le cas le plus général); *unisexuées* ou *diclines*, qui n'ont que des organes d'un seul sexe; *mâles*, ayant seulement des étamines; *femelles*, ne possédant que des pistils; *neutres*, qui n'ont que des organes sexuels stériles, ou qui en sont totalement dépourvues. On nomme *monoïques* les végétaux qui ont des *fleurs* mâles et des *fleurs* femelles sur le même pied, comme le chêne; *dioïques*, ceux qui ont des *fleurs* mâles sur un pied et des *fleurs* femelles sur un autre, comme le saule; *polygames*, ceux qui ont sur un même pied ou sur des pieds différents des *fleurs* mâles, femelles et hermaphrodites, comme le frêne. Les verticilles d'une même *fleur* peuvent souvent adhérer entre eux. Les diverses parties d'un même verticille peuvent se développer inégalement, ce qui produit l'irrégularité des *fleurs*. Il ne faut pas confondre les *fleurs régulières* et les *fleurs symétriques*. Les premières, comme la rose ou la campanule, peuvent être partagées en deux parties égales par une ligne droite passant par le centre et menée dans une direction quelconque; les secondes, comme le muflier ou le pois de senteur, ne peuvent être ainsi partagées que dans un sens. Presque toutes les *fleurs* irrégulières sont symétriques; celles qui manquent à la fois de régularité et de symétrie sont fort rares.

Enfin, les diverses parties de la *fleur* peuvent subir des transformations plus ou moins considérables. Les *fleurs doubles* sont celles dans lesquelles le nombre normal des pétales est augmenté, ou mieux celles dont le périanthe a éprouvé un développement exagéré. Ce phénomène peut tenir à diverses causes. Tantôt c'est la corolle qui se dédouble, comme dans les campanules ou les stramoines; tantôt ce sont les appendices pétaloïdes de l'axe qui se développent, comme dans les œillets, les liserons, les lychnis, etc. Dans les composées, telles que les chrysanthèmes, les dahlias, les reines-marguerites, les fleurons du centre se transforment, soit en languettes, soit en longs tubes colorés, munis d'étamines fertiles ou pétaloïdes. Enfin, et le plus souvent, la duplicature des *fleurs* est due à une transformation des étamines en pétales; c'est ce qu'on remarque dans les roses, les dauphinelles, les kerrias, les alcées ou roses trémières, les anémones, les renoncules, etc. Les *fleurs doubles*, ou mieux *semi-doubles*, peuvent donner des graines. Il n'en est pas de même des *fleurs pleines*, dans lesquelles tous les organes sexuels ont été transformés en pétales; celles-ci restent constamment neutres et stériles.

L'ensemble des phénomènes qui se produisent lorsqu'une *fleur* s'ouvre est désigné sous les noms d'*anthèse*, d'*épanouissement* ou de *floraison*. Le moment où ils s'accomplissent varie suivant la nature même des espèces, et aussi suivant la saison de l'année ou l'heure de la journée. Il peut être modifié par les circonstances atmosphériques, la lumière, la chaleur, l'humidité, etc. La durée des *fleurs* est elle-même très-variable. Ainsi, tandis que certaines d'entre elles durent plusieurs semaines, il en est, au contraire, dont la vie est fort courte, et qui naissent et meurent dans la même journée; on leur a donné le nom d'*éphémères*.

Les *fleurs* varient beaucoup sous le rapport de la dimension; ainsi celles des mâches et du myosotis des champs sont microscopiques, tandis que celles de la *Victoria regina* ont jusqu'à un mètre de tour. Leur taille, du reste, n'est nullement en rapport avec celle des végétaux qui les portent. Le chêne a des *fleurs* qu'on ne peut apercevoir qu'à la loupe; la gentiane naine, plante qui n'atteint pas un décimètre de hauteur, a une *fleur* de près de $0^m,05$; la rafflésie, sur une tige très-courte et de la grosseur d'une plume à écrire, porte une *fleur* colossale; enfin une espèce d'aristoloche a des calices assez grands pour servir de coiffure. La taille des *fleurs* varie également, dans une même espèce, par suite des conditions dans lesquelles a vécu la plante. D'une manière générale, on peut dire que les *fleurs* sont d'autant plus nombreuses qu'elles sont plus petites.

La couleur des *fleurs* présente aussi des variations telles que ce caractère présente, en général, peu d'importance. Toutefois, il est des groupes qui offrent, sous ce rapport, une certaine constance, ou qui excluent telle ou telle couleur. Ainsi, presque toutes les ombellifères ont des *fleurs* blanches ou jaunes; les dicotylédones à pétales les ont, en général, d'une teinte verdâtre. Ce caractère devient naturellement plus constant dans les groupes plus restreints, par exemple dans les genres. Néanmoins, pour ne citer qu'une seule exception, on trouve dans le genre *lin* des *fleurs* bleues, blanches, jaunes, roses, rouges ou grises. La culture exerce à cet égard une certaine influence. Les plantes d'ornement présentent souvent, dans une même espèce, des nuances très-diverses ou bien panachées. En général, les *fleurs* blanches prédominent dans les régions froides; les blanches et les jaunes dans les régions tempérées; les rouges et les bleues sous la zone équatoriale. Les *fleurs* vertes ou noires sont très-rares.

La plupart des *fleurs* sont inodores. Quelques-unes exhalent un parfum des plus agréables; il est à peine besoin de citer la rose, l'œillet, le jasmin, l'héliotrope, la tubéreuse, etc. D'autres, comme la ciguë, les stapélies, certaines aroïdées, répandent une odeur vireuse, nauséabonde ou fétide. En général, les *fleurs* sont plus odorantes dans les pays chauds et secs que dans les contrées froides et humides.

Les *fleurs* servent surtout à la *fécondation* et, par suite, à la *reproduction*. Quelques-unes sont employées en médecine, en économie domestique, dans les arts industriels, etc. Enfin leur culture forme une branche importante du jardinage, la *floriculture*.

— Indust. et comm. *Fleurs artificielles.* L'Egypte était renommée pour son art à